

# l'Action

Tombé dessus! Ecraaaa lous! (CYRANO)

LE NUMERO : CINQ SOUS  
PAR AN : DEUX DOLLARS

DIRECTEUR :  
JULES FOURNIER

MONTREAL  
323, Rue SAINT-DENIS, 323  
Téléphone : Est 1678

## Inquiétudes



LA MERE GOUIN. — Ah ! mes p'tits agneaux, rien qu'à voir la fiole, ça me donne des coliques.

## “CRAZY WORK”

Pour peu que vous soyez badaud, vous avez certainement contemplé plus d'une fois, dans les vitrines de la Presse ou de la Patrie, ces objets compliqués et curieux qu'on appelle, suivant le cas, des travaux de patience ou des pièces de crazy work. Tantôt c'est un menuisier de la rue Wolfe qui met sous vos yeux un damier en mosaïque, fait, dit la pancarte, de 18,963 morceaux; tantôt un rentier de Maisonneuve ou de Sainte-Rose qui vient d'envoyer à M. Berthiaume, "avec ses compliments", dans un bocal, le fruit de quatorze ans d'efforts: un tout petit trois-mâts d'une minutieuse exactitude, découpé pièce par pièce dans le papier doré. D'autres fois, un artiste inconnu sollicite votre admiration pour son chef-d'oeuvre: le Palais de justice de Béancour en bouts d'allumettes ou la tour Eiffel en papier mâché. — Une dame donnait hier à la Presse "un couvre-pieds de fantaisie (sic) en 27,213 morceaux": une rivale aujourd'hui lui répond en exposant chez les MM. Tarte un coussin dans lequel il n'est pas entré moins de 15,000 pièces d'étoffe.

Ce penchant immodéré pour les travaux de patience, on peut le dire sans crainte, fut de tout temps l'un des traits les mieux marqués du caractère canadien. Faut-il y voir, — si vraiment, comme on l'a prétendu, nous portons tous dans nos veines quelques gouttes de sang indien, — la trace d'hérités mystérieuses, l'influence en nous de nos lointains ascendants experts en la fabrication de colliers extravagants et de pendeloques impossibles? N'indiquerait-il au contraire, de la part d'un peuple moral, ennemi des théâtres, des bibliothèques et de la lecture, que le désir bien légitime de tromper par des divertissements honnêtes l'ennui des longues soirées d'hiver? Toujours est-il qu'il n'est pas médiocrement répandu. Nous venons d'en indiquer quelques effets: nous n'en finirions pas s'il nous fallait les énumérer tous. Il se manifeste encore sous mille formes diverses, dont la plus bizarre, sinon la plus intéressante, est bien incontestablement le volume de vers.

Prenons le dernier exemple en date.

M. Hector Demers, "président de l'Ecole littéraire de Montréal" (c'est ainsi qu'il signe), publie chez Beauchemin un recueil de poésies: *Les Voix Champêtres*. Ce livre est encore, à notre connaissance, le plus remarquable échantillon du genre qu'on ait signalé depuis longtemps. Nous ne voyons guère à lui comparer que le chef-d'oeuvre de ce boulanger de Saint-Sauveur dont tout Québec parla l'an dernier pendant six mois, pour un cadre fait de six mille et quelques cents pièces diverses.

M. Demers, en effet, au contraire de la plupart de ses confrères, néglige délibérément les constructions sous verre. Ne lui

parlez pas de dresser, comme fit naguère M. Jules Tremblay, un Calvaire au fond d'une bouteille à goulot étroit. Ça n'est pas son genre. Là par exemple où il excelle, c'est dans cette espèce particulière de "travaux de patience" qu'on appelle le crazy work. Vous savez comment cela se fait: on prend simplement du mastic et on y jette pêle-mêle tout ce qu'on peut trouver de petits objets inserviables: vieux sous, vieilles clefs, pipes cassées, boutons hors d'usage, débris de miroirs... et cætera! On obtient ainsi, suivant ce qu'on se propose, un cadre, un coffret ou une jardinière de l'effet le plus original.

M. Demers n'a pas suivi d'autre formule dans la confection de ses *Voix Champêtres*. Il y a mis tout ce qu'il a pu trouver de vieilles pipes, de vieux sous et de vieilles clefs. Le mastic seulement y est de première qualité.

Quelques citations en donneront une idée. Voici d'abord un sonnet: *Le Bateau à Vapeur*.

*La cloche du départ... Il vient encor du monde,  
Les aubes, avec bruit, couvrent d'écume l'eau;  
Docile au gouvernail, voici que le bateau  
Tourne et laisse le quai que le soleil inonde.*

*Peint de blanc et de vert, le vapeur ouvre  
l'onde,  
Déroule une fumée épaisse à plein tuyau.  
Claquant, terne de suie, un pavillon, là-haut,  
Bouge sur le fond bleu de la lumière blonde.*

*Par les fentes du bois, la roue, à chaque tour,  
Fait fuser l'eau du fleuve à travers le tam-  
bour;  
Le balancier, aux bras de métal clair, bascule.*

*Et, sur le dernier pont, des groupes, à l'avant,  
Sentent, sur leur figure en feu, passer le vent;  
La surface liquide, à gros plis lourds, on-  
dule...  
(Pages 14 et 15.)*

La cloche, le quai, les aubes, le gouvernail, le vapeur, le tuyau, le pavillon, la roue, le tambour, le balancier, le dernier pont, tout y est, comme dans un Manuel-Roré! M. Demers a trouvé moyen de faire tenir tout cela dans quatorze vers. Les douze premiers y sont aussi, et les rimes alternées quoiqu'indigentes, et aussi les deux quatrains et aussi les deux tercets. Admirez comme c'est curieux ces travaux-là, et songez un peu comme celui-ci ferait bien aux murs du Club Saint-Denis, entre un cadre authentique, en coquillages, du boulanger Latendresse et la reproduction, en débris de cristal, du dernier palais de glace!

M. Demers est surtout remarquable, entre tous ses pareils, pour la quantité de vieux clous, de vieux sous, de vieux bou-

tons, c'est-à-dire de petites observations vides et de petits détails sans signification, qu'il introduit dans le mastic de ses vers. Il n'y met pas autre chose, il est vrai, et c'est avec un véritable effroi qu'il semble fuir, en toute occasion, la ligne caractéristique, le trait significatif, le détail évocateur. Mais n'allez pas le lui reprocher. Si M. Demers en agit ainsi, c'est qu'il n'ignore pas que le premier devoir de l'artiste en crazy work consiste, essentiellement, à n'employer dans ses travaux que des petits objets de nulle valeur et, autant que possible, de petits rebuts.

*Ici, partout, encor, encor,  
Grandes, moyennes ou petites,  
Les marguerites au coeur d'or!  
Les champs sont pleins de marguerites.  
(Les Marguerites, p. 51.)*

*Petits moutons à douce laine,  
Dont la rivière est l'abreuvoir,  
Qui tondez l'herbe de la plaine,  
Petits moutons jolis à voir.*

*Vous qui ravissiez notre enfance  
Avec vos plaintifs bêlements:  
L'innocence aime l'innocence,  
Petits moutons crépus et blancs.*

*Vous avez de l'herbe fleurie,  
Vous en mangez à votre faim,  
Vous avez une bergerie  
Où le soir vous ramène enfin.  
(Petits moutons, p. 47 et suiv.)*

Faut-il d'autres exemples? Voici un *Petit Pont* qui n'est pas sans curiosité:

### LE PETIT PONT

*Rouge, le petit pont est bas sur la rivière;  
L'onde glisse au-dessous, contourne chaque  
Des berges, s'insinue et stagne entre les joncs,  
Où la grenouille fait le bruit de ses plongeons.*

*On voit, du tablier, naviguer la sarcelle,  
Au loin sur l'eau, qu'un vent subit parfois  
Grincer, lorsqu'un canot, plissant l'eau brune,*

*On sortir des roseaux, pesamment, un héron.  
On entend le tolet crier, et l'aviron  
Grincer, lorsqu'un canot, plissant l'eau brune,*

*Un vol de moineaux fuit, piaillant dans l'es-  
pace,  
Et le nénuphar jaune et le nénuphar blanc  
Sur les rides du flot oscillent brusquement.*

*—L'été, le petit pont offre à l'esquif son ombre;  
Quand on bouge, sous soi, clapote alors l'eau  
Pour que n'aille pas en dérive le canot,  
On se retient des mains aux poutres de la-  
haut,  
D'où, lorsqu'un paysan conduit sa poulinière,  
Le trot du cheval fait tomber de la poussière.  
(Pages 57 et 58.)*

Voilà, comme on dit, qui se passe de commentaire.

Citerons-nous encore? Pourquoi pas: nous avons bien le temps de pleurer!

Le poète vante quelque part la bonté touchante des parents pour leurs enfants:

*Et toi seul, ô mon Dieu, toi seul tu le com-  
prends,  
Cet amour infini qu'est l'amour des parents.  
Toi seul aussi tu peux acquitter notre dette.  
En ce monde ils sont ta Providence concrète.*

*On les voit inquiets pour nos moindres bobos,  
Eux dont la vie a mis le bonheur en lambeaux.  
(Pages 94 et 95.)*

Ailleurs, il chante la poésie de son foyer:

*Ah! quand je suis assis, heureux, à mon foyer,  
Sous le manchon du gaz à la blanche lumière,  
Dans la petite salle au buffet de noyer,  
Avec ma jeune épouse exquise et printanière.  
(Page 84.)*

Il se rappelle que son père, jadis, le tenait sur ses genoux, durant les soirées d'hiver:

*Tu nous serrais tous deux bien fort contre ton  
âme:  
Nous sentions, encore plus que celle de la  
flamme,  
Sa chaleur à travers nos chemises de nuit.*

*Tu savais des récits d'enfants abandonnés;  
Tu nous mettais Poucet à mille et une sautes,  
Et dans nos petits coeurs nos peines étaient  
grosses.  
Tu nous disais les bois, les hurlements des  
loups,  
O père, et tu penchais ton visage sur nous  
Avec un grondement où courait la tendresse.  
Et ta force amusait ainsi notre faiblesse.  
Quels rêves tu fondais sur nos deux jeunes  
fronts!  
Disparus, tels, sur l'eau, d'une pierre les ronds!  
(Page 98.)*

Et le poète ajoute immédiatement:

*TA MONTRE EN OR touchait nos figures  
merveilleuses.*

(Non?)

*Tu plaçais son tic-tac au fond de nos oreilles;  
Je me souviens encor de son bruit délicat.  
De nos sanglots souvent tu redoutais l'éclat,  
Si tu ne nous laissais voir "la petite bête".*

Le papa avait d'ailleurs de "beaux cheveux":

*Nous fourragions dedans avec sérénité;  
Et nous n'étions contents, après la tâche faite,  
Que lorsqu'ils se tenaient tous DEBOUT sur  
la tête.  
C'était "petit galop" puis c'était "grand galop":  
Nos rires enfantins sonnaient encore plus haut.  
(Page 99.)*

—Viandel! dirait ici Jules Lemaitre, ça c'est de la poésie!

Il y en a comme cela tout le long du livre, quatre-vingt-dix-neuf pages durant. C'est étourdissant.

On est prié de ne pas aller ici plus loin que notre pensée. Pour rien au monde nous ne voudrions porter atteinte à la réputation d'honorabilité de M. Hector Demers. Son livre d'ailleurs nous le montre sous le jour le plus louable: bon fils, bon époux, loyal ami, en un mot honnête homme dans toute l'acception du mot. Il a seulement ce travers, de vouloir à toute force faire du crazy work en vers. C'est encore le meilleur moyen qu'il ait trouvé jusqu'ici, paraît-il, de tuer le temps durant les longues soirées d'hiver. Avouons qu'il y a de pires manies. Comme dirait Jacques Ferny, cela vaut encore mieux.

...tout compte fait,  
que d'aller au café

ou que de fréquenter sept soirs par semaine les salons du Club Saint-Denis.

Aussi n'avons-nous nullement l'intention de contester à M. Demers le droit de faire des vers si cela l'amuse. Tout au plus nous permettrons-nous de lui faire observer que, par pitié pour lui-même, il devrait au moins, à l'avenir, se dispenser de le publier.

Nous nous hâtons d'ajouter qu'il n'est pas le seul auquel on puisse adresser le même conseil. Il y a bien à cette heure, dans notre cher pays, une bonne centaine de rimailleurs, genre Hector Demers, qui non seulement sont possédés de la manie du vers, mais encore qui se croiraient morts s'ils devaient renoncer à mettre sous les yeux du public, un jour ou l'autre, ces travaux de patience inutiles, compliqués et hideux qu'ils appellent "des poésies". C'est pour ceux-là surtout, beaucoup plus que pour M. Demers, que nous écrivons aujourd'hui.

Quant à l'auteur des *Voix Champêtres*, nous osons croire que ces lignes ne l'affecteront pas outre mesure. L'assurance avec laquelle il présente au public ces vers nouveaux, approuvés de toute l'Ecole Littéraire, montre assez qu'il est d'avance fixé sur leur valeur. Ce n'est pas notre article, nous en sommes sûr, qui pourra diminuer d'un atome la bonne opinion qu'il a de son oeuvre. Au reste, quoi que nous disions, c'est bien à lui que restera, en définitive, l'argument décisif:

*Et moi, je vous soutiens que mes vers sont  
fort bons!*

JULES FOURNIER

—Lisez-nous encore de ces histoires qui font frémir!

Du Canada d'hier:  
L'incendie du garage d'automobile de M. N. Bourassa, sur la rue Visitation, ne peut être attribué qu'à la gazoline qui s'échappant d'un réservoir aura été enflammée par la chaleur dégagée d'une fournaise qui chauffait le dit garage. Ce qui fait croire cela, c'est que les panneaux des portes ont été arrachés tout comme à la suite d'une explosion.

—La fournaise: voilà l'ennemie!  
Et cette idée de chauffer en plein mois de février! Si on était sous l'équateur, je ne dis pas, mais là, à Montréal, en l'an 1912!

—L'enquête sur les causes du feu de chez Barnet Arlie, 2207<sup>e</sup> rue Boyer, n'ont (sic) pas pu être clairement déterminées, personne n'étant dans la maison quand le feu s'est déclaré; il peut être attribué à la fournaise (comment! encore cette maudite fournaise?) qui aurait laissé échapper quelques charbons incandescents, lesquels auraient mis le feu au prélat.

—Dans l'enquête tenue sur le feu de chez M. Tellier, No 832 rue Logan, les pompiers ont déclaré que les flammes ont déclaré (ah! les flammes, les flammes! rien ne leur pèse tant qu'un secret!) qu'une catastrophe a été évitée. En effet, à quelques pieds de distance seulement où le feu faisait rage, un réservoir contenant plusieurs gallons d'huile de pétrole a été découvert par les pompiers. Le réservoir n'avait pas même de couvercle.

—C'est un hasard (sic) qu'aucune étincelle ne soit tombée sur ce réservoir; on peut juger d'ici la violence qu'aurait eu le feu avec un aliment semblable.

—J'te crois! quel beau feu de joie nos gamins ont manqué là!

## Documents pour l'histoire des Mœurs

Il y a deux semaines, on apprenait au *Soleil* une grande nouvelle.

Songez donc, le Baron, — vous savez bien, le fameux Baron de l'Epine, — le Baron venait de souffleter un député belge, à Bruxelles, après avoir révoqué six nègres au Congo. Rien que ça!

Le lendemain, M. d'Hellencourt donnait toute l'affaire en première page du journal, sous des titres énormes, avec un article comme il ne s'en était pas vu depuis longtemps dans notre beau pays.

Le *Soleil* voyait tout uniment, dans les prétendus assassinats commis par M. de l'Epine, l'intervention divine frappant d'un châtement tardif, mais non moins exemplaire, l'un des principaux adversaires de M. Gouin dans l'affaire de l'Abbitibi! D'Hellencourt allait jusqu'à parler en toutes lettres du doigt de Dieu: "Le poète avait raison qui écrivait que l'avenir est le gendarme de Dieu... La vérité se fait jour enfin; le châtement ne tardera pas à atteindre les complices du Baron de l'Epine."

Les complices du Baron de l'Epine, — c'est-à-dire "les Bourassa, les Lavergne, les Landry", etc. Brrr!!!...

C'était donc une très belle affaire pour le *Soleil*: M. de l'Epine ayant révoqué six nègres au Congo, comment l'opposition pourrait-elle critiquer encore la politique du ministère en matière d'instruction publique?

Le malheur, c'est que, moins de huit jours plus tard, on apprenait à Québec une toute autre histoire: à savoir que le baron du *Soleil* n'était pas du tout notre historique Baron de l'Epine, l'ami, dans le temps, de M. Turgeon, de M. Gouin, et même de M. d'Hellencourt.

Croyez-vous franchement que le *Soleil* ait senti là-dessus le besoin de se rétracter, de tenter au moins une explication? Ah bien vous êtes bon, vous! Il s'est tenu coi, tout simplement, et n'a plus soufflé mot de l'affaire. C'est d'ailleurs, comme on sait, ce qu'il fait invariablement chaque fois qu'il se sent pris de trop court.

On trouvera ci-après, dans son intégrité, le texte de l'article du 16 février où M. d'Hellencourt faisait part à ses lecteurs de sa fameuse découverte — et qu'il n'a pas rétracté, encore une fois. C'est un écrit qui mérite d'être lu, relu et soigneusement conservé, quand ce ne serait que pour servir plus tard à l'historien des mœurs.

## L'EPILOGUE DE LA BIBITTE - A - TIBI

LE BARON DE L'EPINE ACCUSE DE MEURTRES!

C'EST UN IRRESPONSABLE

déclarent les médecins belges qui ont examiné son état mental!

LE BARON EMULE D'ASSELIN

soufflète un député belge dans les couloirs de la Chambre!

Le poète avait raison qui disait que: "l'avenir est le gendarme de Dieu"; nous en trouvons une preuve convaincante dans la nouvelle suivante que nous empruntons à *L'Echo de Paris*, en date du 26 janvier dernier:

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 25 janvier.

Dans un récent débat sur la situation des indigènes au Congo belge, M. Vandervelde, leader socialiste, avait accusé un officier de la force publique, M. le baron de l'Epine, d'avoir brûlé la cervelle à six prisonniers. Trois médecins examinèrent l'état mental du baron, qui fut déclaré irresponsable. Cet après-midi, dans les couloirs de la Chambre, le baron de l'Epine s'avança vers M. Vandervelde et lui dit:

"Vous avez une belle éloquence, mais je vous défends de vous occuper de mes affaires."

Ayant dit ces mots, le baron de l'Epine tenta de souffleter M. Vandervelde, qui para le coup et répondit par un coup de poing. Les huissiers intervinrent et le baron de l'Epine dut quitter la Chambre, tandis que M. Vandervelde entra dans une des salles des sections.

Le président de la Chambre a déposé une plainte contre le baron de l'Epine.—P.G. (HAVAS.)

Il s'agit ici du fameux baron de l'Epine, le héros de l'affaire de l'Abbitibi, le témoin du sénateur Landry, le fournisseur du "Coffre", le héros de l'"Evénement", du "Nationaliste", qui accueillait sa prose annuelle comme marée en carême!

Le baron, à ce qu'il semble, était allé échouer au Congo, et pour occuper ses lo-

sirs il y aurait brûlé la cervelle à six nègres prisonniers.

Les médecins belges qui ont été nommés pour examiner son état mental, l'ont déclaré irresponsable.

Comme le remarquait un jour un brave homme de la campagne, à qui on rapportait un verdict médical semblable:

"Irresponsable! oui, quand il s'agit d'un pauvre bougre, on dit simplement qu'il est fou."

C'est donc sur le témoignage d'un individu, reconnu aujourd'hui comme irresponsable, qu'était basée toute la campagne de calomnies de la gente bleue-nationaliste: cette idiote affaire de l'Abbitibi qu'ont exploitée avec tant de perfidie et si malproprement les Bourassa, les Lavergne, les Landry, et qui a été leur premier exploit de patriotes!

Un individu accusé (sic) de meurtre! un détraqué qui revolverisait (sic) six pauvres nègres!

Et quelle sanglante ironie dans cette similitude de procédés d'irresponsables, nous offre l'acte du baron de l'Epine vis-à-vis du député belge!

Cette odieuse comédie de la Bibitte-à-Tibi, montée par les nationalistes, apparaît aujourd'hui sous son vrai jour, telle que nous l'avions dénoncée: la vengeance d'un irresponsable exploitée par des complices aussi peu responsables en vue d'assouvir leurs rancunes et de servir leurs ambitions politiques.

La vérité se fait jour enfin; le châtement ne tardera pas à atteindre les complices du baron de l'Epine.

En fait d'irresponsable il n'était pas le seul!

porte du bureau du magistrat Lafontaine était forcée.

Souvenirs lamentables, et qui sont encore dans toutes les mémoires.

Enfin, ce matin, les gardiens du temple de Thémis découvraient une autre effraction. Cette fois, c'est dans la salle des pas perdus de la cour d'enquête, que la tentative a eu lieu.

"Les gardiens du temple de Thémis" pour dire "les gardiens du Palais de justice"! Mais passons:

La porte d'une armoire appartenant à un officier supérieur de police a été fracturée. Les cambrioleurs en ont été, cependant pour leurs frais.

Comment cela a-t-il pu se faire? demandez-vous. Oh! c'est bien simple:

Le prudent serviteur public n'avait rien laissé en cet endroit qui eût une valeur marchande quelconque.

C'est M. Etienne Lamy qui va passer de bons quarts d'heure avec la *Marmite*, au mois de juin prochain!

Joyusetés:

Voyons un peu ce que disent les journaux, ce soir. Tiens, voici la *Marmite*: qu'est-ce qu'elle chante?

EFFRACTIONS AU PALAIS

DES CAMBRIOLEURS, ENCORE INCON-  
NUS, ENFONCENT L'ARMOIRE  
D'UN OFFICIER (sic)

COUP D'AUDACE QUI EN RAPPELLE  
D'AUTRES

Des cambrioleurs ont enfoncé "l'armoire d'un officier"? Diable! cela doit être intéressant. Allons au texte.  
D'abord, comme il convient, une sentence morale:

Le palais de justice n'est pas à l'abri des tentatives des cambrioleurs.

Evidemment!  
La vérité de cet apophtegme n'est d'ailleurs que trop démontrée:

Il y a quelques années une somme important-  
te disparaissait d'un coffre-fort. Plus tard la

# N.-G. Valiquette

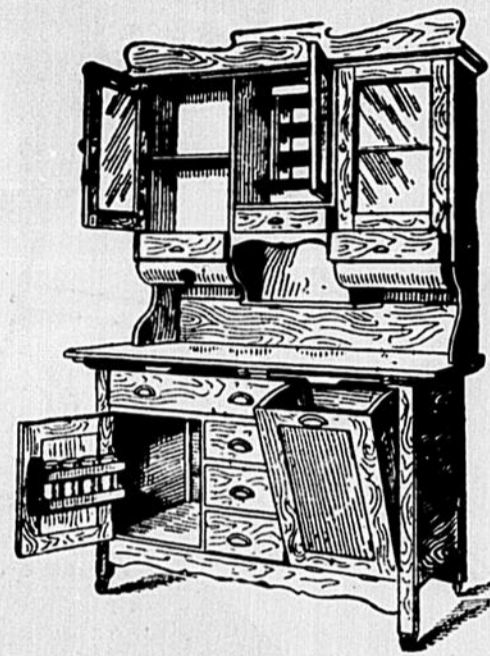
471 et 477 Est rue Ste-Catherine

## POUR LA CUISINE

Une demande extraordinaire d'ameublements de cuisine se fait sentir dans les environs de notre magasin. Il y a trop de jolies choses pour vous laisser indifférent et nous voulons que tous vous profitiez des offres excellentes qui suivent.

100  
TABLES DE  
CUISINE.

6 GENRES  
DE CABI-  
NETS DE  
CUISINE.



800  
CHAISES DE  
CUISINE.

5000 VCS.  
DE PRELART DE  
CUISINE.

600  
ROULEAUX DE  
PAPIER.

Dessin à Tuiles.

### Tables de Cuisine "Fini Clair"

Le dernier cri pour les tables de cuisine. Pattes pesantes de trois pouces carré, diminuant jusqu'au bas. Solide et rigide, presque indestructible. Joli tiroir dans chaque table. Le dessus est de bois mou non peinturé pour faciliter l'entretien. La monture est finie couleur naturelle, vernie. Prix comme suit:

3 pieds de long \$2.29 4 pieds de long \$2.39

### Valeurs Extraordinaires dans les Cabinets de cuisine

Si les cabinets de cuisine vous intéressent, passez chez nous et voyez l'exposition dans la vitrine. Tous les nouveaux modèles sont exposés, en ébène clair, finis au vernis mat.

Ne laissez pas passer cette chance car elle est digne d'attention.

Cabinet de cuisine de \$33.00, offert maintenant à .....	\$21.98
Cabinet de cuisine de \$25.00, offert maintenant à .....	15.98
Cabinet de cuisine de \$22.00, offert maintenant à .....	13.98
Cabinet de cuisine de \$15.00, offert maintenant à .....	9.98
Cabinet de cuisine de \$8.00, offert maintenant à ...	5.98
Cabinet de cuisine de \$7.50, offert maintenant à .....	4.98

### 3 Genres de Chaises de Cuisine

Ces huit cent chaises sont faites de bois franc parfaitement sec, fini doré clair et doré régulier. Ces chaises peuvent supporter un usage dur sans se démantibuler. Genre No. 1 Dossier haut. Reg. 65c, pour 47c. Genre No. 2 Reg. 55c, pour 36c. Genre No. 3 Reg. 45c, pour 27c.

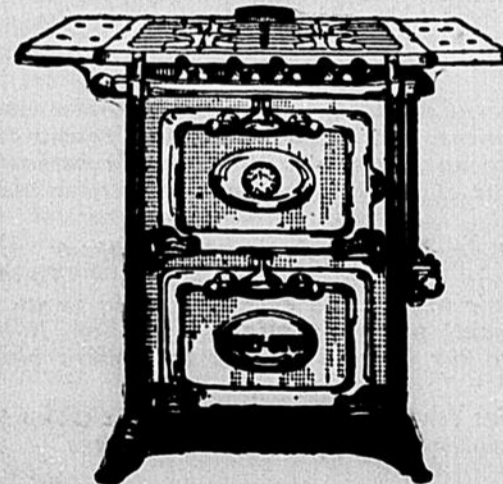
### PRELART DE CUISINE DE 35c POUR 24c

Fraichement déballé et en parfaite condition. — Tous de 2 verges de large, en patrons variés pour satisfaire tous les goûts. Au delà de 5,000 verges. Valeur régulière, 35c la verge pour... 24c

### PAPIER LAVABLE POUR CUISINE

Rien de plus hygiénique et de plus joli que nos papier lavables pour cuisine Jolis effets à tuiles vertes et bleues. Vous aurez un bel effet en ayant un papier à tuile foncée pour le bas et un dessin plus clair pour le dessus. Prix: 15c le rouleau et plus.

### Poêles à Gaz à Fourneaux simple et double



Ne croyez-vous pas qu'il y a du bon sens à dire qu'un poêle à gaz construit par une compagnie absolument indépendante de la compagnie du gaz est une épargne de gaz.

Ces poêles à fourneaux simple et double de Gurney diminueront certainement votre compte à gaz.

Poêle à gaz à fourneau simple, 4 brûleurs. Prix... \$8.00

Poêle à gaz à fourneau double 4 brûleurs. Prix \$18.00

## THEATRE PARISIANA

SEMAINE DU 4 MARS 1912

DEUXIEME SEMAINE D'UN TRIOMPHAL SUCCES "Mlle CANADA"

Grande Revue en 6 tableaux, par JULIEN DOUST.

Mme Bella Quéllette dans Mlle CANADA.

NOUVELLES SCENES

MATINEE TOUS LES JOURS

Nous posons ce problème: Doit-on dire que ceux qui prennent leurs merceries chez Anatole sont élégants, ou que ceux qui sont élégants prennent leurs merceries chez Anatole? Il ne s'agit pas ici de linguistique. C'est une simple question de fait, — comme de savoir si M. L.-A. Lapointe entrera dans le Bureau de Contrôle ou s'il n'entrera pas dans le Bureau de Contrôle. On veut savoir si l'élégance dans les cravates, dans les chemises, dans la coiffure, existait avant qu'Anatole eût ouvert boutique 81 rue Saint-Laurent, ou si ce n'est pas plutôt lui qui a mis l'élégance à la mode. On vous demande de le dire.

# LE SONNET D'ORONTE

ORONTE

Voilà qui va fort bien, et je crois vous enten-  
[dre].  
Mais ne puis-je savoir ce que dans mon son-  
[net...]

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet:  
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles.  
Et vos expressions ne sont point naturelles.

Qu'est-ce que: nous berce un temps notre  
[ennui?]

Et que: rien ne marche après lui?  
Que: ne vous pas mettre en dépense  
Pour ne me donner que l'espoir?  
Et que: Philis on désespère,  
Alors qu'on espère toujours?

Ce style figuré, dont on fait vanité,  
Sort du bon caractère et de la vérité;  
Ce n'est que jeux de mots, qu'affectation pure,  
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.  
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur;  
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup  
[meilleur].

Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,  
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous  
[dire].

Si le roi m'avait donné  
Paris, sa grand'ville,  
Et qu'il me fallût quitter  
L'amour de ma mie,  
Je dirais au roi Henri:  
Reprenez votre Paris.  
J'aime mieux ma mie, ô gué!  
J'aime mieux ma mie.

La rime n'est pas riche et le style en est vieux!  
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien  
[mieux].  
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,  
Et que la passion parle là toute pure?

Si le roi m'avait donné  
Paris, sa grand'ville,  
Et qu'il me fallût quitter  
L'amour de ma mie,  
Je dirais au roi Henri:  
Reprenez votre Paris.  
J'aime mieux ma mie, ô gué!  
J'aime mieux ma mie.

Voilà ce que peut dire un coeur vraiment épris.  
(A Philinte qui rit.)

Oui, monsieur le ricur, malgré vos beaux es-  
[prie].  
J'estime plus cela que la pompe fleurie  
De tous ces faux brillants où chacun se récrie.

ORONTE

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont  
[fort bons].

ALCESTE

Pour les trouver ainsi vous avez vos raisons;  
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir  
[d'autres].  
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

Le Misanthrope. MOLIERE

## UN TRÈS GRAND SAVANT

Nous avons la correspondance du fameux, du célèbre, du colossal Alexandre de Humboldt, qui vécut près de cent ans en pleine gloire, favorisé des rois, des rois, du ciel et du Journal des Débats. Cette correspondance nous le met dans la main.

Alexandre de Humboldt fut un très grand savant; — seulement il ne sut jamais pourquoi il était sur la terre.

Il avait beaucoup d'esprit; — seulement il était Prussien et il ne savait pas s'empêcher d'avoir beaucoup d'esprit.

Il écrivait des lettres charmantes; — seulement il était extrêmement homme de lettres, et il travaillait beaucoup ses lettres pour qu'elles fussent plus charmantes et qu'on pût les imprimer, et cela est arrivé.

Il avait le coeur hautain et fier; — seulement il était chambellan du roi de Prusse, ce qui l'obligeait de courber constamment son échine et même son coeur, et même sa tête.

Il jouissait des hommages que lui rendaient les rois, les princes, les gens de lettres et les journaux; — seulement il les trouvait bêtes, et le Journal des Débats même lui devenait quelquefois odieux, à cause de la collaboration de M. Philarète Chasles contre qui il avait une dent.

Il était doué d'assez de mérite pour estimer peu son métier de chambellan et pour être fatigué de la Cour; — seulement il ne pouvait s'en passer.

Tout lui réussit; — seulement il s'ennuya beaucoup et il mourut dégoûté de la vie et épouvanté de la mort.

On publie après sa mort, suivant son voeu, cette correspondance qu'il a écrite pour ressusciter un peu et se faire bien connaître. Elle le fait connaître en effet; — seulement elle ne le ressuscite pas tout à fait si glorieux qu'il a vécu. Elle soulève des "mais", elle inspire peu de sympathie pour l'homme, elle fait surgir beaucoup de points d'interrogation touchant le philosophe, et même quelques-uns touchant le savant.

Tant qu'il n'a que quatre-vingts ans, malgré les chers ennuis de la gloire, et les signes plus impatientants de la décadence, cela va encore. Il se moque encore des princes, des amis, des savants; il se vante encore de penser à la Ville, un tantinet plus hardiment qu'il ne parle à la Cour; il fait encore sa petite plaisanterie voltairienne et prussienne sur la vie éternelle:

"Un archi-chrétien me consulte pour savoir si je crois que les âmes des animaux inférieurs sont comprises dans la rédemption, si les punaises et les mouches iront aussi en paradis. Elles me menacent donc encore là-haut, et je retrouverai au ciel,

"chantant les louanges du Seigneur, les âmes de ces animaux avec lesquels j'ai fait connaissance sur les bords de l'Orénoque."

C'est bien joli! mais les années se précipitent, la vigueur s'en va décidément, la mémoire faiblit, et il n'y a plus rien: "Je voudrais bien n'être pas dans ma peau..." Dans le désarroi de ma vie désolée, dans "ce temps de honte morale" (1) je suis incapable de rappeler mes souvenirs... Le "soir de ma vie est bien pénible et bien triste..."

Ainsi quatre-vingt-dix années d'existence, la plus belle organisation pour savoir et pour voir, les plus beaux succès, les plus grands honneurs, et se coucher lentement tout entier dans la gloire comme le soleil dans la mer, — c'est un soir triste et une vie manquée!

Le rédacteur du Figaro, qui rend compte de la correspondance de Humboldt, termine par des réflexions dont l'expression est belle et le sentiment élevé:

"N'est-il pas remarquable que, dans la dernière phase de leur carrière, les grands esprits de ce siècle, défaillants, désillusionnés, mordus de doutes cruels, tombent dans le découragement, s'abîment en de suprêmes angoisses, confondent dans la même lamentation leurs propres destinées avec celles de leur temps, et poussent, avant de mourir, des cris de paons ou d'aigles blessés?"

"Qui sait? Peut-être est-il bon, pour la consolation des humbles, qu'une glorieuse vie ne soit pas dans son entier une vie heureuse, et ne puisse, avec autant de justesse qu'une vie tout simplement honnête, être comparée par le poète au soir d'un beau jour."

C'est très bien; "seulement" Humboldt n'a pas été privé de ce que l'on peut appeler "une vie tout simplement honnête," attendu qu'il n'y a rien de plus honnête humainement et de plus simple que de passer quatre-vingts ans à étudier, et cinquante de ces années d'étude à remplir les fonctions de chambellan près d'un roi d'Allemagne. Humboldt a été ignorant, voilà son malheur. Il a ignoré la destinée et les devoirs de son âme. C'est de là qu'est venu l'assombrissement de ce soir que Dieu et la vie lui faisaient si beau, et ainsi se verra fatalement assombrie toute humble et honnête vie humaine qui sera menée avec le même oubli.

Le malheur n'est pas de vivre dans la gloire, il est de vivre dans l'ignorance de Dieu; et cette ignorance est un crime, parce qu'elle est un oubli.

LOUIS VEUILLOT.

Les Odeurs de Paris.

Malgré les derniers spasmes de l'Hiver à l'agonie, voici le Printemps qui approche. C'est l'époque critique entre toutes pour les personnes faibles des poumons ou des bronches. Les matinées et les soirées froides, ainsi que la trop grande humidité, affectent chez elles des organes déjà sensibles et c'est alors qu'elles sentent le besoin d'un tonique. De tout temps, le quinquina a été connu pour ses qualités actives et reconstituantes. Il rend au sang sa force et sa pureté, il renforce les organes de la circulation et de la digestion. Mais le quinquina ne s'assimile pas à l'état pur et il lui faut un véhicule pour lui permettre de s'introduire dans la circulation. On n'en a pas encore trouvé de plus efficace que le vin d'Oporto, lequel sert de base à la formule du Wilson's Invalids' Port. Ce vin donne les meilleurs résultats et les médecins vous diront qu'il a accompli des guérisons merveilleuses. Sa compo-

sition résume les travaux de plusieurs grands savants modernes et il est en même temps d'une saveur si agréable qu'on le préfère, dès qu'on y a une fois goûté, à tous les autres toniques. Il est d'une valeur inestimable pour les femmes et les enfants, chez qui il empêche les manifestations de la chlorose ou de l'anémie. Le Wilson's Invalids' Port se vend partout. En gros chez L.-A. Wilson & Cie, 87 rue Saint-Jacques; téléphone: Main 2424.



Loyal avertissement)

DANGER!

### NOS RÉCLAMES

Héloïse ferma ses yeux et son livre, cependant qu'Abélard pénétrait à pas de loup dans le salon et se mettait au pianola, qui joua la Petite Tonkinoise. — C'est très beau, fit Héloïse émue, quand l'air eût été joué pour la soixante-troisième fois, mais cela ne me dit pas comment je vais m'y prendre pour devenir riche, et c'est la seule chose qui m'inquiète au monde. — Il est pour cela, fit Abélard, un seul moyen rapide, sûr et garanti: c'est de placer votre argent chez un courtier d'immeubles fiable et habile. Je vais vous présenter à mon ami Légaré (J.-B.-D. pour les dames), qui vous expliquera comment on s'y prend pour rouler sur l'or. Légaré a ses bureaux 11 rue Saint-Jacques; téléphone: Main 6629.

Elle ne croyait pas, dans sa candeur naïve, qu'on pût jamais trouver à se marier aussi jeune, et quand un joli garçon, bien fait et millionnaire, demanda sa main, elle ne sut que dire et murmura: — Ma main? Mais que veut-il en faire? — L'inexpérience de ses dix-sept ans reçut un autre choc quand sa mère l'amena se choisir un mobilier pour la jolie maison que son fiancé venait d'acheter. Comme le futur époux voulait que tout fût au goût de sa femme de demain, il l'avait priée de faire le choix elle-même. Accompagnée de sa maman, elle fut donc chez notre ami Valiquette, où on lui montra tout ce qui se fait de mieux en fait de meubles sur les deux continents. Elle a fait un choix... je ne vous dis que cela! et elle en est aussi heureuse que le sont tous les clients de la maison N.-G. Valiquette. — 477-Est rue Sainte-Catherine, téléphone Est 4182.

Le Grand-Tronc-Pacifique a signé récemment, avec la Canadian Locomotive Company, de Kingston, un contrat pour la construction de vingt-cinq locomotives. Les bouilloires de ces nouvelles machines auront une pression de 180 livres. Les tenders pourront contenir 8,000 gallons d'eau et 15 tonnes de charbon. Pouvoir de traction: 38,541 livres. Ces locomotives seront prêtes dès le mois de mai prochain (1912).

On a reçu il y a peu de temps, aux bureaux du Grand-Tronc et du Grand-Tronc-Pacifique, la nouvelle que ces deux chemins de fer ont remporté les deux diplômes du Grand-Prix offerts par le Festival de l'Empire et de l'Exposition Impériale à Londres (Angleterre), en 1911, pour leurs exhibits.

Ces diplômes sont superbement gravés sur parchemin. Ils compteront parmi les plus beaux de la très nombreuse collection de récompenses du même genre accordées au Grand-Tronc, en ces dernières années, à toutes les grandes expositions.

Le Grand-Tronc a décidé de reprendre son exposition, l'an prochain, au Crystal Palace, à Londres. On sait que le pavillon du Grand-Tronc au Crystal Palace est l'un des plus beaux du Palais.

(Communiqué par M. J. QUINLAN, agent des voyageurs pour le district de Montréal.)

On a inventé la poudre, l'électricité, la vapeur et les avions sans que cela vous ait coûté le moindre effort. Vous n'avez qu'à jouir bénévolement de ces fameuses inventions. Sans avoir fait autant de bruit, la découverte de l'homogénéisation du lait n'en sera certainement pas moins utile au genre humain. Grâce au Lait Homogénéisé Laurentia, la mortalité infantile diminuera rapidement, et le bien-être, ainsi que la sécurité des familles, augmenteront en proportion. Le lait Laurentia, est un lait naturel, d'une pureté absolue. Traité par un procédé uniquement mécanique, il se conserve des mois et même des années en parfait état à toutes les températures, sans soins particuliers, tout comme le vin, la bière et les autres liquides potables. Par suite, toujours, du procédé qu'on lui a fait subir avant de le livrer à la consommation, il ne contient aucun germe nocif. Il ne peut transmettre aucune des maladies contagieuses connues et c'est le seul qui, sous ce rapport, présente une garantie parfaite au consommateur jeune ou vieux, faible ou fortement constitué. Pour l'alimentation des nourrissons, des enfants malades ou débiles et des convalescents de tout âge, il constitue un bienfait inestimable. Le Dr Variot — le plus illustre spécialiste des maladies de l'enfance, à Paris, et probablement dans le monde, — déclare que le lait homogénéisé est celui qui ressemble le plus au lait humain et que la découverte de ce procédé a fait faire à l'alimentation des enfants le progrès le plus considérable des temps modernes. Les meilleurs médecins de Montréal en disent autant, et l'expérience vous prouvera qu'ils ont raison. — Préparé à Lacolle, sur les lieux de production même, par la Compagnie Canadienne de Produits Agricoles. Bureaux à Montréal, 21 et 23 rue Saint-Pierre; téléphone: Main 3152 et 4619.

Mlle Canada, deuxième semaine. — M. Julien Daoust ne pouvait certes pas mieux faire que de laisser à l'affiche du Théâtre Parisiana, pour la semaine prochaine, sa grande revue en trois actes et six tableaux: "Mlle Canada", qui, dès la première représentation, a conquis la faveur populaire. En effet, nombreuses sont les personnes qui, au cours de cette semaine, sont venues deux et même trois fois pour s'égarer à l'audition de cette oeuvre toute pétillante d'esprit, de bon goût et de délicatesse, pour entendre les jolies chansons nettes qui y sont semées à profusion, et rire franchement de la verve que déploient les artistes de la troupe.

Tout le monde a entendu parler des jardins suspendus de Babylone, des jardins de la reine Sémiramis, mais ce n'est pas de ces jardins dont je vous veux entretenir aujourd'hui, car entre nous, je me fiche de la reine Sémiramis et de ses jardins comme de ma première culotte. Les jardins auxquels je songe en ce moment sont situés à peu de distance de Montréal. Dans un site enchanteur, tout près des bords du lac Saint-Louis, s'étendent les jardins auxquels je songe; ils viennent en pente douce jusqu'au bord de l'eau. On les a divisés, redivisés, subdivisés et sous-subdivisés, à tel point qu'ils sont aujourd'hui coupés d'avenues et de larges rues, où des arbres centenaires jetteront encore leur ombrage tout l'été prochain. On a aussi divisé ces jardins — on les nomme les Jardins de Strathmore — pour vous permettre, à vous comme à moi, d'en acquérir une partie raisonnable à un prix minime. Si vous vous donnez la peine de téléphoner aux bureaux de M. George Marcell, 180 rue Saint-Jacques, et de lui demander à ce sujet quelques chiffres, il vous surprendra certainement. Vous feriez encore mieux, cependant, d'aller visiter, tout de suite les Jardins de Strathmore. Ils sont à vingt minutes, à peine, de la gare Windsor ou de la gare Bonaventure. M. Marcell vous fournira lui-même les billets, gratuitement; téléphone: Main 3791.

N.-B.—Ces terrains, que vous pouvez aujourd'hui vous procurer à des conditions incroyables de bon marché, prendront dès le printemps une plus-value considérable. Hâtez-vous d'en acquérir: vous avez là, un moyen sûr de doubler votre argent d'ici l'automne.

"Races inférieures". — On a discuté beaucoup sur le point de savoir quelle était la race qui occupait le niveau le plus bas dans l'humanité. Selon l'opinion de quelques anthropologistes, ce triste privilège appartient aux habitants des îles Andaman, qui ignorent l'usage des vêtements et du feu. Mais il faut convenir toutefois que le climat de ces pays les dispense du premier usage et que le second est très difficile dans ces îles. On a parlé aussi de l'infériorité des nègres australiens, leur attribuant le manque d'intelligence pour compter; cependant, de nos jours, les enfants indigènes qui fréquentent les écoles d'Australie s'assimilent les mathématiques comme les petits blancs, et le "boomerang", qui est l'arme favorite de ces sauvages, exige une habileté qui surprend les Européens. Les Aïnes du Nord du Japon, qu'on a aussi qualifiés de race inférieure, parce que leur corps velu rappelle celui du singe, sont néanmoins intelligents et industrieux et ont des idées religieuses très compliquées. — On ne peut, par conséquent, pas dire qu'une race soit absolument inférieure aux autres. L'alimentation plus ou moins sauvage n'implique pas même une infériorité: l'Aïne mange de la baleine pourrie; le gourmet européen, du fromage pourri; l'Hottentot mange des fourmis, ce qui nous répugne, tandis que nous autres nous mangeons des grenouilles et des escargots, ce qui répugne à d'autres peuples. Tout est une question de goûts. Il n'y a encore qu'un produit au monde dont on puisse dire qu'il constitue, pour ainsi parler, la pierre de touche véritable de la civilisation: ce sont les fameuses cigarettes Sweet Caporal.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P. M., mardi, le 19 mars 1912, des soumissions pour la construction d'un quai à Berthierville, comté de Berthier, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un quai, à Berthierville, P.Q."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de M. J. L. Michaud, ingénieur de district, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal, P.Q.; M. A. R. Décaré, ingénieur résident, Hôtel des Postes, Québec, P.Q., et en s'adressant au maître de poste de Berthierville, P.Q.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,

Ottawa, le 19 février 1912.

N.-B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

# A l'Alliance Française hier soir

## Des "Musardises" à "Chantecler"

M. Edouard Montpetit a fait hier soir, devant le cercle de l'Alliance Française, une remarquable conférence sur M. Rostand: "Des Musardises à Chantecler."

M. Montpetit n'admire pas à moitié le grand poète. Il n'est pas jusqu'aux scènes les plus contestées de Chantecler vers lesquelles il ne se sente attiré. A preuve le passage suivant de sa conférence, dont il a bien voulu nous communiquer le texte pour le bénéfice des lecteurs de l'Action:

Le dernier acte, qui est du meilleur Chantecler, est intitulé: "La nuit du Rossignol". C'est la forêt, de Jusseume, qu'un sonnet nous décrit: "L'asile vert cherché par tous les cœurs déçus".

Des arbres, une toile d'araignée, un gigantesque "Champignon-Table-Ronde"; un trou dans un tronc, avec un pivert dedans qui sait le grec; des oiseaux et des lapins à volonté; plus tard... des crapauds.

Les oiseaux ont murmuré une prière empruntée à ce païen d'Aristophane. La forêt a répondu: "Ainsi soit-il", au moment que la lune paraissait.

Chantecler et la Faisane passent par là. Ils voudraient s'embrasser; mais les lapins regardent de leurs yeux ronds. La Faisane agite bruyamment ses ailes, et les lapins s'enfuient...

La Faisane est jalouse, jalouse de l'Aurore. Elle ne permet plus au Coq qu'un seul cocorico et voudrait qu'il restât tout un jour sans chanter.

Ce rustre, lui dit-elle aimablement,

Ce rustre, tenez, qu'on a pris sur sa meule!... Et l'on ne pourrait pas dans son âme être [seule.

CHANTECLER

Quand on habite une âme, il vaut mieux, [crois-le bien,

LA FAISANE

Non! c'est le grand amour que l'Aurore [m'enlève.

CHANTECLER

Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un [grand rêve!

De son côté, Chantecler est nerveux, inquiet. Il part chaque matin, à la dérobée, chanter au loin le nombre "de chants qu'il faut" pour faire lever le Soleil. Il regrette sa ferme, avec laquelle il communique au moyen du liseron. Le Merle le renseigne: sans Chantecler, tout va mal.

...Et voilà que paraissent les Crapauds, qui viennent "au nom de la Forêt qui pense" saluer l'éveilleur d'aurore dont le chant est plus grand cent fois que celui du rossignol insolent.

J'aime cette scène. Elle ne plut pas et fut soulignée par des murmures de désapprobation, même d'horreur. Rostand, bravement, la détacha de sa pièce, pour la réciter aux Etudiants des Annales: il fut acclamé. Il faut la lire complètement, avec toutes les indications scéniques qu'elle porte; la lire lentement, à haute voix. La cantilène du Rossignol et le cri répété des Crapauds s'y mêlent sans jamais se confondre. Comment le feraient-ils? L'une est pure, l'autre est rauque, étouffé, visqueux; l'une s'élève, l'autre rampe. Nous avons jusqu'ici croisé le persiflage et la fatuité, la blague et le snobisme; nous n'avions pas rencontré l'Envie: la voici.

Ces crapauds la personnifient. Ils s'approchent l'un après l'autre et s'invitent... à baver. Ils déclinent le verbe, ravis de faire ça! "Qu'ils sont laids", murmure Chantecler. Ils assoient sur leurs pattes de derrière une gorge satisfaite. Ils ont tari la jalousie. Cupides, lourdauds, êtres de carrefour et d'ornière, leur esprit supprime son venin au pied de l'arbre où l'autre module son chant, là-haut, sur la forêt.

Mais ce chant les surpasse de tout l'arbre! il pousse dans leur dépit une beauté nouvelle: la bave des crapauds n'atteint pas l'écorce des chênes dont la sève s'exhale dans la cantilène douce du Rossignol des bois:

J'ai dans mon cœur tous les sanglots,  
Tous les pays dans ma prunelle...  
Je vis, je meurs à tout propos:  
Je suis la chanson éternelle!"

Chanson des petits et des obscurs, chanson de la Biche, du Ver Luisant, chanson du Berger vers l'Etoile. Lorsque le braconnier aura, d'un coup de feu, fait taire

cette voix, une autre reprendra sa mission, malgré l'envie, malgré la mort, parce qu'

Il faut un Rossignol, toujours, dans la [forêt...

Eternelle chanson!

Elle émeut Chantecler au point qu'il en oublie l'Aurore. La Faisane, ombrageuse, lui dérobe sous son aile les premiers rayons qui naissent: le Jour se lèvera sans lui. Elle triomphe enfin de l'autre amour et croit avoir chassé du cœur de Chantecler sa rivale: la clarté. Inutile trahison. Le Coq, un instant atterré, stupide, reprend aussitôt sa tâche et son métier. Il retourne à la ferme, — à sa vie. Il est grandi par l'épreuve et plus fidèle à son rêve maintenant qu'il le sait inutile.

C'est que je suis le Coq d'un soleil plus [lointain!

Mes cris font à la nuit qu'ils percent sous [ses voiles

Ces blessures de jour qu'on prend pour des [étoiles!

Moi, je ne verrai pas luire sur les clochers  
Le ciel définitif fait d'astres rapprochés;

Mais si je chante, exact, sonore, et si, [sonore,

Exact, bien après moi, pendant longtemps [encore,

Chaque ferme a son Coq qui chante dans sa [cour,

Je crois qu'il n'y aura plus de nuit!

LA FAISANE

Quand?

CHANTECLER

Un jour!

La Faisane le suivra, soumise. Elle se rend à l'amour et pardonne à l'Aurore. Elle vivra dans l'ombre de Chantecler. Ainsi la fille des bois, bohémienne d'Orient, amante de la forêt libre, ayant ravi au mâle sa parure orgueilleuse, conservera pourtant le cœur d'une faisane...

Les lapins arrêtent leurs culbutes, le bruit s'apaise, la forêt se recueille, une "feuille chante": c'est la prière du matin. — Cependant que Patou grogne:

Chut, baissez le rideau, vite! — Voilà les [hommes!

Le rideau est tombé et je m'aperçois, Mesdames et Messieurs, que je ne vous ai pas parlé des costumes, exacts et d'un mécanisme ingénieux; que je ne vous ai pas cité, comme il convient, quelques chiffres; que je ne vous ai pas révélé combien d'or la faisane portait en plumes sur sa tête et combien le rideau en tenait dans ses plis; que je ne vous ai pas montré comment la réclame acharnée poursuivait Chantecler une fois qu'il eut chanté et comment il devint, mon Dieu, oui! une marque de commerce, un chapeau, des bonbons, une danse; et comment surtout M. Gross, de Chicago, crut le reconnaître au sein de sa pièce féconde, "The Merchant Prince of Cornville", la même qui aurait naguère enfanté Cyrano de Bergerac, — mordious!... Mais à quoi bon tout cela, maintenant que les hommes sont venus?

La pièce n'eut pas le retentissant succès que l'on avait sans doute espéré. Sa carrière fut relativement courte.

Elle avait une histoire et ne fut pas heureuse. Le chant du Coq se perdit dans le bruit. Depuis trop longtemps la curiosité était piquée: elle se vengea. Ce fut une première historique et que l'on a rapprochée de celles du *Mariage de Figaro* et d'*Hernani*. Il y a peut-être une nuance. Chantecler, c'est sans doute une idée que l'on défend; mais c'est encore, en apparence, une affaire que l'on tente. Du moins la foule le prit ainsi.

De plus, le rôle de Chantecler avait été écrit pour Coquelin; il fut joué par Guitry. L'admirable interprète de Bernstein, de Bataille, de Capus, habile à jouer le répertoire contemporain, ne sut pas se départir de son talent: il fut trop humain, il modernisa le Coq gaulois. Coquelin eût fait triompher Chantecler, tout Chantecler, — en Cadet de Gascogne.

Enfin le troisième acte fit trébucher la pièce. Il ne passa pas la rampe; il refroidit l'enthousiasme que la révélation du secret de Chantecler avait soulevée et que la Villanelle du rossignol devait raviver un instant, plus tard, — trop tard. Cet acte est une blessure qui reste ouverte, par où les traits de la critique trouvent leur chemin. Le poème en est affaibli, il n'en est pas défiguré.

Car il a sa beauté. Il renferme toute l'oeuvre de Rostand et quelque chose de plus encore. Il ajoute un panache à tous ceux que Rostand a jetés dans la mêlée, pour qu'on les suive. Il grandit le théâtre. Chantecler, c'est l'âme de Cyrano, c'est la poésie, c'est le poète: celui qui chante dans la nuit pour que paraisse la lumière; celui que rien ne rebute, ni la sottise, ni la calomnie, ni la trahison, ni la raillerie, ni le doute, ni même la réalité; qui n'a d'autre évidence que son chant, d'autre orgueil que sa mission, d'autre foi que sa destinée. Il regarde les choses pour les traduire comme elles ne sont pas. Il est, au sein de la civilisation matérialisée, un créateur étrange d'illusions nécessaires.

...Et ceci nous conduit, par une pente naturelle, vers les poètes de chez nous. Comme Chantecler ils se sont tenus attachés au sol, écoutant monter en eux l'auguste voix de la terre et des morts. Eveilleurs d'aurore ou rossignols du soir, ils chantent pour qu'un peu de clarté nous vienne à l'orée du bois où nous sommes atardés à défricher la route; pour qu'un rayon nous reste, qui nous console et nous garde. — "Poètes, a dit autrement Jean Richépin, nous lançons vers l'azur des bulles d'air, qui montent, montent toujours, et qui retombent en pluie bienfaisante sur la pauvre humanité".

EDOUARD MONTPETIT.

SUR LE VIF.

AH! LA MUSIQUE...

Le soleil brille d'un tel éclat, ce matin, que la neige semble toute rose. Et dans les quatre cuisines, qui se font vis-à-vis sur cette petite cour de la rue Plessis, le canard chante, le balai griche, le chat ronronne.

Lentement, les vieilles cordes de l'horloge sonnent dix heures.

Aussitôt—ô magie des moeurs simples!—les quatre commères apparaissent, chacune sur sa galerie, vermeilles dans l'air matinal.

—Il fait bien beau, aujourd'hui, hein, madame Chose?

Et là, un châte rouge, noir, ou gris sur la tête, les manches retroussées jusques aux coudes, qui appuyée à la balustrade, qui peinant pour séparer les cordes à linge tordues l'une sur l'autre et emprisonnées par le verglas, placidement, sans crainte du froid qui gerce leurs bras humides, les bonnes femmes commencent une longue conversation—ah! le sang canadien est encore chaud et la race a des trésors de vigueur!

—Quelle sorte de soupe faites-vous, aujourd'hui, madame Charbonneau?

—De la soupe au barley: les enfants aiment ben ça; et puis, les docteurs disent que c'est bon pour les antestins.

—Vous ne viendriez pas avec moi, cette après-midi, chez Goodwin? Il y a de bons bargains et je voudrais acheter des culottes pour mon mari; il y en a pour cinquante-neuf cents!

—J'en ai acheté, moi-même, hier; venez donc les voir.

Ces chers hommes, ce qu'ils nous en donnent du trouble!

—A la dernière paye, le mien est rentré tellement saoul que j'ai été obligée de le coucher tout de suite.

—Ah! bien, Dieu merci! je n'ai pas à me plaindre du mien: il est bien tranquille; et puis, il passe ses grandes journées à jouer de l'accordéon...

PIERRE BOURGET,

Membre-honoraire de l'Ecole Littéraire.



Lu dans le Canada d'hier:

A LA MORGUE

ENQUETE ET MORT SUBITE.

—Té! mon bong! cé nous, le zustice est tellement expéditive que dès le lundi matin le coroner fait les enquêtes de toutes les morts subites qui surviendront durant la semaine!

Du Canada toujours:

—Après l'enquête, tenue par le coroner McMahon, un jury a déclaré, hier matin, qu'il n'y avait pas eu de crime dans la mort de M. Omer Chouinard, décédé à la suite de blessures à la tête par un glaçon tombé d'un toit à l'angle des rues Sainte-Catherine et Cadieux.

Et pourtant, voilà bien un glaçon terriblement meurtrier!

L'Action est publiée à Montréal par Jules Fournier, tous les samedis. Adresse pour la police: rue Saint-Denis, 393.

## Pauvres Ministres!

Un lecteur nous écrit:

"Je vous envoie une découpe de journal français qui peut-être vous intéressera. Vous y verrez comment un chroniqueur de la *Revue Française*, M. Antoine Redier, attrape ces pauvres ministres de France. Lisez cet écrit et dites franchement s'il n'est appliqué pas avec plus de justesse encore à nos ministres canadiens. C'est à se demander par endroits, ma parole! si ce diable de chroniqueur ne connaît pas comme nous l'affaire du Keewatin."

Tout arrive. Cependant je ne crois pas que je serai jamais ministre et je puis parler avec sérénité de ceux qui occupent ces fonctions brillantes et passagères. Je les plains pour mille raisons...

Pourquoi nous agitons-nous? Pour être heureux. Et de quoi donc est fait le bonheur, si ce n'est des jouissances morales d'abord? Un ministre a des jouissances matérielles. Encore n'a-t-il que l'illusion de la splendeur, car il vit dans un faste et parmi des meubles d'emprunt. Et son traitement, qui est assurément à lui durant le temps qu'il demeure en place, son traitement lui-même est un bien précaire. Les joies vulgaires ou nobles que, suivant son tempérament, il en sait tirer, sont troublées par la terreur constante du lendemain. J'ai un ami qui vient de donner congé à son propriétaire pour s'en aller habiter la campagne. Il me disait combien lui serraient le cœur ces visites d'étrangers qui entrent chez lui, mesurent les pièces, choisissent la place de leurs meubles. Ils profanent son foyer. Ils s'installent sans pudeur dans le lieu sacré de tous ses souvenirs, de toutes ses affections. Il a honte de lui, quand il assiste à ces invasions où préside la conciergerie et il se prend à envier les pauvres diables qui n'ont qu'une chaumière dans un bourg perdu, mais une chaumière à eux. Les ministres n'ont peut-être pas de ces fiertés. Tout de même, ce n'est pas gai de se pavaner dans un bureau dont un autre arriviste vous chassera demain et je ne peux croire que ces gens, qu'on déplace comme des pions, qui viennent et puis s'en vont, qu'on couvre d'un manteau d'or et qu'on dépouille aussitôt, soient des gens heureux.

Ils ont des joies morales. Ce sont les satisfactions de vanité. C'est l'enivrement du pouvoir. Il est doux, dit-on, de commander aux autres hommes. Je veux le croire. Mais ce sont encore des plaisirs secondaires, dont seuls les esprits médiocres peuvent se rassasier. A ceux dont l'âme est bien placée, il faut d'autres satisfactions, qui sont interdites à nos ministres.

Ont-ils la noble joie de faire le bien? Y songent-ils seulement? Voilà des hommes qui tiennent dans leurs mains le bonheur de tout un peuple. Avant de prendre le pouvoir passent-ils une heure, passent-ils seulement cinq minutes dans la méditation, dans l'angoisse de leur responsabilité? Ont-ils peur de la charge qu'ils assument? La voient-ils dans toute sa grandeur? Vous sentez bien que non. Je ne parle pas expressément des ministres qui viennent de prendre le pouvoir... et je ne fais pas de politique, mais un peu de philosophie. Il est rare qu'un gouvernement succède à un autre sans prendre aussitôt la suite de quelque infamie, sans que chacun de ses membres ne devienne, dès sa nomination, le complice d'une quantité de crimes dont s'accommodent les consciences des politiciens, mais que réprouvent les honnêtes gens.

J'aime mieux garder ma conscience d'honnête homme. Je ne veux point décourager ceux qui aiment la politique, encore moins les braves qui, sans l'aimer, se sacrifient à elle. Nous faisons tous et toujours, malgré nous, de la politique et notre devoir est de nous intéresser aux affaires de l'Etat. C'est tellement notre devoir que, si nous l'accomplissons avec plus de vigilance et de fermeté, nous aurions sans doute des ministres à l'âme bien faite et qu'aujourd'hui je n'écrirais pas un article pour les plaindre mais pour avouer que je les envie.

ANTOINE REDIER

"MON COEUR MIS A NU"

Quelque part dans ses *Marginalia*, Edgar Poe promet l'immortalité, la gloire impérissable à celui qui voudrait simplement écrire et publier un petit livre intitulé: *Mon cœur mis à nu*, — mais tenant rigoureusement toutes les promesses de ce titre!... Et il ajoute: "Aucun homme n'osera jamais l'écrire; aucun homme ne saurait l'écrire, même s'il l'osait. Le papier se croquerait et se consumerait à chaque attachement de sa plume de feu!" Un homme qu'éblouissait le génie et l'autorité d'Edgar Poe essaya de s'atteler à cette terrible tâche. Il n'en vint pas à bout: l'oeuvre resta à l'état d'ébauche. Cependant cet oiseau n'était pas un homme ordinaire, puisque c'était Charles Beaudelaire, l'immense rêveur des *Fleurs du Mal*. — JEAN RICHEPIN.

SOIREE DE GALA

Au Théâtre National, sous le patronage de M. Raynaud, consul de France, la 131e section des Vétérans français des armées de terre et de mer (1870-1871) donnera, le lundi 4 mars, une superbe soirée de gala.

Le programme comprend: *Les Rantzen*, pièce en 4 actes, d'Erckmann-Chatrian, jouée par les excellents artistes du Théâtre National; chants et récitations d'auteurs français: Rouget de l'Isle, Sully-Prudhomme, M. Zamacois, La Fontaine, etc., par des artistes de l'Opéra et du National.

M. Jean Goulet dirigera l'orchestre.